

Gilles Fumey

30 juin 2008

## Y a-t-il une géographie du bronzage ?

L'histoire de la peau hâlée commence à être connue. Mais où donc se sont exposés les pionniers de l'héliothérapie, ceux pour qui la peau pouvait être exposée au soleil ?

Difficile à dire. Mais les premières références de Michelet dans *La Mer* (1861) sont sans équivoque : les marins des pays du Sud sont « cuivrés et bronzés et passent à l'état de métal. Riche couleur, ajoute Michelet, qui n'est point un accident de l'épiderme mais une inhibition profonde de soleil et de vie ». Et le célèbre historien raconte comment un « sage médecin de [ses] amis envoyait ses clients blafards de Paris, de Lyon, prendre-là des bains de soleil : **lui-même s'y exposait sur un rocher des heures entières** ». On suppose que la Méditerranée occidentale a été le berceau du bronzage au début du 20<sup>e</sup> siècle même si les pratiques naturistes du Nord de l'Europe, sur la Baltique ou les pratiques balnéaires l'été en Floride ont sans doute été des étapes et les lieux décisifs.

**Les années de l'entre-deux-guerres** ont été le point de convergence, dans le temps, de plusieurs initiatives individuelles qu'un vaste mouvement de grands prêtres (et prêtresses) de la mode va fédérer. La découverte du corps féminin libéré du carcan victorien en Europe a lieu après la Première guerre mondiale. Dans les usines et les ateliers jusque là réservés aux hommes, les femmes ont dû couper leurs cheveux, raccourcir leurs robes, notamment pour des raisons de sécurité. Mais en même temps, les esprits sont prêts pour voir le corps se libérer de ce que Mademoiselle Chanel appelait « les habits de parades, les dentelles, les corsets, les dessous et les rembourrages ». Gabrielle Chanel et son amant Arthur Capel sur la plage de Deauville avaient déjà expérimenté en 1913 les vêtements flottants et l'absence de taille. Et **c'est en 1925, sur un yacht à Cannes qu'elle découvre, surprise, les traces du soleil sur sa peau**. Très vite, les esprits vont évoluer : « La femme moderne sourit des précautions dont s'entouraient ses aïeules. Tête nue, bras nus, jambes nues, elle s'expose impavidement à ses rayons, avec une audace qui a même modifié les traditions de la pudeur auprès de beaux athlètes aux torsos bronzés », écrit Robert de Beauplan dans *L'Illustration* en 1928. La première saison d'été à Juan-les-Pins où Frank Jay Gould a racheté la villa *La Vigie*, peinte par Picasso en 1924, et édifié un grand Hôtel de 290 chambres, *Le Provençal*, est l'occasion pour les estivants de tester pour la première fois les plages au soleil.

L'exposition au soleil plaît car **elle brise l'image de la femme domestique et traditionnelle**. Finie la « fleur de serre dont le parfum ne s'exhale suavement que dans la tiède intimité de la vie domestique, mais dont les couleurs se fanent aussitôt qu'on l'expose au grand jour brutal de l'agitation extérieure » ! (Marcel Braunschvig, *La femme et la beauté*, 1929).



S'exposer au soleil est une chose, mais **bronzer sans danger en est une autre**. C'est sur la côte normande que Jean Patou propose à Coco Chanel en 1927 son Huile de Chaldée, « la première huile solaire qui protège l'épiderme et atténue les coups de soleil » selon Bernard Andrieu [1]. Le basculement est en marche : brunir devient une nouvelle norme qui va éclipser celle qui consistait à protéger son corps avec des gants, des chapeaux, des voilettes et des ombrelles. En 1930, les premières publicités en France et aux Etats-Unis vantent la suppression des coups de soleil, l'adoucissement et le bronzage de la peau : « Chaldée déploie son magnifique bouquet sous l'effet du soleil. Intense et chaud, le parfum évolue, telle une caresse. Fleurs d'oranger, jacinthe, jasmin, narcisse et lilas s'unissent sur un fond doux créé par la vanille et l'ambre ». Il serait injuste d'oublier Eugène Schueller, fondateur de L'Oréal, marin au long cours **en Bretagne qui cherchait à se protéger des brûlures du soleil** avant que son laboratoire invente la célèbre huile au film protecteur, *Ambre Solaire*, peu avant l'été 1935. **L'année suivante, toute la France a accès à cette huile miracle**. Pascal Ory [2] insiste sur le rôle de la presse féminine, notamment le magazine *Elle*, créé en 1945, dirigé par Hélène Gordon-Lazareff et Françoise Giroud : « Votre teint de vacances s'en va... Retenez-le ! » insistent-elles.

Symbole de morbidité, de vieillesse et de passivité, **le blanc est chassé par de nouvelles classes aisées actives** (et non oisives comme l'aristocratie), qui aiment le sport, qui découvrent les silhouettes charnues et les peaux mates par l'art nègre et Picasso. Fortement déclassé, le blanc reviendra-t-il par la médecine, la progression des mélanomes qui s'annonce catastrophique, selon certains Cassandre ? Nul ne le sait. Mais dans cette édifiante histoire du bronzage, **la géographie n'aura été que le cadre des toquades humaines**. Certes, le soleil de la Méditerranée estivale et des Alpes l'hiver aura servi d'acteur. Toutefois, les codes du bronzage sont encore loin de franchir d'autres barrières culturelles comme l'Asie ou l'Amérique latine où il reste confiné comme un marqueur social peu enviable. Sans doute parce que cette peau cuivrée-là n'est pas celle d'un choix libre. Mais des stigmates qui rappellent les conditions difficiles des parias de la planète. Cette géographie-là de la peau bronzée (et non pas du bronzage) est bien une autre histoire.

Gilles Fumey

**Pour aller plus loin :**

- Christelle Comte, "Soleil et cancers : mises au point et controverses", *Dermatologie Pratique*, n°320, mai 2008
- [Les territoires du naturisme](#)
- [La plage, entre scène sociale et nature « sauvage »](#)
- [L'invention du littoral](#)
- [Le tourisme jusqu'où ?](#)

[1] Dans le *Dictionnaire du corps*, « Bronzage », Paris, Ed. du CNRS, 2008.

[2] *Id.*